



Fondé au Tennessee par MIKE ESTES en 2004 après son départ de LYNYRD SKYNYRD, SKINNY MOLLY est logiquement labellisé "Southern Rock" et s'adresse aussi bien au public Rock, Blues, Hard Rock voir Country tant sa musique est riche.

Mike Estes rejoint BLACKFOOT au poste de chanteur/guitariste en 2010 mais ne lâche pas Skinny Molly pour autant et fin 2012, le second album HAYRWIRE RIOT sort en Europe sur le label Blues RUFF RECORDS. Les chroniques sont excellentes et le groupe joue pour la 1ere fois en France en novembre (notamment au New Morning à Paris).



Les compositions de Mike Estes sont des plus efficaces sur disque et elles deviennent redoutables sur scène grâce à la passion qui habite qui les membres du groupe : Mike Estes donc (Guitare, chant); Jay Johnson (Guitare et chant, Ex Rossington band, ex Blackfoot), Kurt Pietro (Batterie, Ex Blackoot) et Luke Bradshaw (Basse). Sur scène le groupe interprète les meilleurs morceaux de ses deux albums ainsi que les tubes de leurs anciens groupes : Lynyrd Skynyrd et Blackfoot.

SKINNY MOLLY
Haywire Riot
(Ruf Records - 1184)

Titres : *If You Don't Care - Devil In The Bottle - Two Good Wheels - Too Bad To The True - Judge Parker - Bitin' The Dog - Lie To Me - Shut Up And Rock - After You - None Of Me No More - Dodgin' Bullets.*

A sa création en 2004, le groupe Skinny Molly, avec son étrange patronyme, se définissait comme le croisement musical entre les formations que sont Lynyrd Skynyrd et Molly Hatchet, légitimé en cela par la présence de ses créateurs, Mike Estes, guitariste chez les premiers de 1993 à 1996 et Dave Hlubek, guitariste et membre fondateur des seconds. Lorsque paraît leur premier album, *No Good Deed*, en 2008, Dave Hlubek a quitté le navire et Mike Estes, désormais seul maître à bord, propose une musique, qui finalement tend davantage vers le Molly que le Skinny, avec l'utilisation d'une sonorité plutôt hard rock. Rappelons, qu'auparavant, outre le fait d'avoir fait partie, en 1994, d'*Endangered Species*, le disque acoustique de Lynyrd Skynyrd, Mike Estes est aussi apparu sur le double album live, bien moins essentiel, *Southern Knights*, en 1996, avant d'être remercié par cette formation, suite au départ d'Ed King et sûrement aussi à cause d'une trop grande amitié avec ce dernier. Par la suite, il a publié divers albums, possédant chacun un style particulier, dont on se souvient avec plaisir, tels que le country rock *Drivin' Sideways* en 1996, le davantage rock country

« *DU LOURD ET DU BON !* » Guitare Extreme Janvier 2013

« *L'ancien guitariste des Lynyrd Skynyrd est phénoménal, éblouissant, talentueux, souriant, regardant son public en lui faisant des clins d'œil. Grand bonhomme !* » La Grosse Radio.com nov 2012

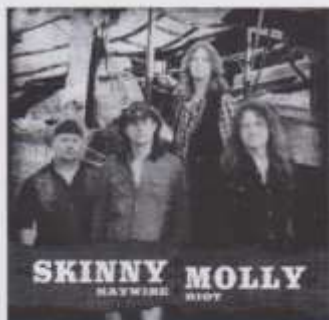
« *J'ai eu la chance de voir Skinny Molly a Verviers pour ce tour. Un concert de Skinny Molly, c'est avant tout une soirée remplie de bonne musique, non seulement leurs tubes a eux, mais aussi quelques hommages à leur histoire, avec des reprises de Lynyrd Skynyrd et de Blackfoot, comme "Saturday Night Special" de Skynyrd et "Train Train" de Blackfoot, voire même une reprise de "Wishing Well" de Free ! Une bonne surprise, pour moi, fut d'ailleurs la reprise de "Copperhead Road" de Steve Earle, ainsi que le mythique "Freebird" en clôture.* » Metal Chronique nov 2012

Brave New South en 2000, mais aussi, avec moins de réussite, le plus classic rock et pas vraiment indispensable *Just Livin' My Rock & Roll Life*, en 2003, avec Bleu Lane, avant de se rattraper avec le country folk acoustique *Live On Division*, en 2005, du duo Horsetraders. Entre temps, Mike Estes a tourné avec les Southern Rock All Stars en 1999, enregistré *Live From Planet Earth*, avec l'Artimus Pyle Band en 2000 et a également participé aux albums

Danger Road en 2002 et *Trouble's Coming Live* en 2004, du groupe Southern Rock All Stars. Les dernières nouvelles de Skinny Molly dataient de début 2010, lorsque le groupe avait sorti un titre nommé "Mr President", qui se montrait assez critique vis à vis du locataire de la maison blanche et était sensé annoncer un album, dont la sortie a été repoussée de deux ans. En fait, au printemps de l'année 2010, Mike Estes a rejoint une des dernières formations de

Blackfoot et a effectué une tournée avec ce groupe, reculant d'autant ses projets personnels. L'aventure avec Blackfoot s'étant terminée dans un imbroglio juridico-musical, bien éloigné des valeurs de cette musique, Mike Estes toujours au chant et à la guitare est aujourd'hui de retour accompagné par Luke Bradshaw à la basse et aux chœurs et Kurt Pietro à la batterie. Remplaçant Chris Walker et faisant partie du groupe depuis le précédent single de 2010, Jay

Johnson à la guitare et aux chœurs est une recrue dont l'expérience s'est forgée au sein de formations telles que Radio Tokyo, Rossington Band, Southern Rock All Stars et Blackfoot. C'est donc ce quartette qui a concocté le nouvel album *Haywire Riot*, dont "If You Don't Care" est une entrée en matière plutôt musclée sous la forme d'un southern rock aux accents hard. Seul titre déjà connu, "Devil In The Bottle" qui est issu du répertoire de Lynyrd



Skynyrd, est cette fois proposé dans une version électrique, qui sans posséder la finesse de l'original, reste fort agréable à écouter, avec en plus la présence d'un orgue Hammond, tenu par Josh Foster. Cette fois, Mike Estes a davantage varié les styles musicaux, du country rock de "Two Good Wheels", avec des sonorités de mandoline, au rock and roll flirtant avec le hard de "Too Bad To Be True", en passant par "Judge Parker" qui oscille entre les ambiances acoustiques et électriques, jusqu'à un "Bitin' The Dog", qui est un rock à tendance hard, assez classique. Après cette avalanche de décibels, la ballade "Lie To Me" est la bienvenue, même si les guitares saturées ne sont jamais très loin, puis retour à un rock hard avec "Shut Up And Rock", avant le country blues "After You", avec quelques jolies parties de slide et dans lequel figure en invité, le guitariste Derek Parnell, pour un final, où les six cordes se répondent tour à tour. L'album se conclut avec "None Of Me No More" et "Dodgin' Bullets", deux titres qui sont construits sur une opposition de styles entre des couplets aux ambiances country folk blues, qui sont contrebalancés par les refrains aux sonorités rock, voire parfois même, plutôt hard. Tout au long du disque, la voix raillée et puissante de Mike Estes correspond à merveille à ces ambiances musicales, même si on peut lui reprocher une nouvelle fois d'avoir choisi l'option de sonorités plutôt rock et hard, alors que son style naturel le porte vers le country rock blues. Totalement impliqué dans le processus de création, il signe d'ailleurs toutes les compositions qui ont un format de chansons et dans lesquelles les guitares sont certes présentes, mais sans les harmonies et les caractéristiques cavalcades, dont les instrumentistes sudistes ont le secret. Au final, un album aux sonorités moins dures que son prédécesseur, mais qui se situe tout de même parmi les productions assez rock du genre. Donc, toujours plus Molly que Skinny!

Didier Julien



THERION

Les fleurs du mal
Adulruna

Mais que se passe-t-il dans le cerveau dérangé de Christopher Johnsson, cerveau et guitariste de Therion, mais aussi fondateur d'un genre farfelu, l'opéra métal ? Le suédois s'offre un album de transition (disons, une récréation musicale), tellement aberrant, que sur ce coup-là, même son label Nuclear Blast n'a pas voulu le suivre. Le musicien a donc financé lui-même cette production, entièrement constituée d'arrangements de tubes de variété française des 60's et des 70's (« Initial B.B. », « Poupée de cire, poupée de son », « Les sucettes », « En Alabama », « Polichinelle » et bien d'autres). Un gros délire, très bien fait, mais, avouons-le complètement loufoque, qui ne manquera pas de faire poiler tous vos amis.

SKINNY MOLLY

Haywire Riot
Ruf Records

Attention, voici du lourd et du bon, la preuve qu'avec deux guitares, une basse et une batterie, on peut encore faire de très bonnes choses, certes en poussant le master des amplis vers 10 bien sûr. Là on ne plaisante pas, les grattes sont de sortie et servent à merveille le chant



précis et chaud de Mike Estes, le crieur du gang. Ils jouent fort et plutôt vite, mais ces gentlemen prennent le temps de composer des chansons dignes de ce nom, alors le résultat n'est pas trop triste. Les influences sont multipistes et c'est tant mieux, cela évite l'ennui et le répétitif. Alors que « If You Don't Care » louche sur le bon hard des familles, « Two Good Wheels » loigne sur l'américana musciée, limite country rock, avec sa bonne dose de son. « Too Bad To Be True » monte le tempo d'un cran et envoie du feu de dieu, toujours avec ces deux guitares pointues qui vous chatouillent les tympans. Le tout égal un bon plan pour réchauffer l'hiver qui s'annonce rude...



BRAD SCOTT

Au Bord d'Elles
Aquilon Records

Immigré de luxe, Brad Scott à été domicile en France depuis belle lurette. Après une adolescence turbulente diluée dans le punk, ce musicien, bassiste de son état, se fait remarquer auprès de la crème de la scène française. On le voit accompagner Renaud puis Arthur H, dont il emprunte parfois le phrasé vocal, éraillé dans le grave et lancinant dans le bas médium. C'est auprès d'Alain Bashung qu'il entérine son intégration sur notre terre d'accueil en absorbant la langue de Molière, mais aussi celle de « Gainsbarre » pour pondre enfin ce chapelet de petites perles. Le titre donne une petite idée du genre de chroniques que l'on va déguster ici. Les textes, (ainsi que la production), signés Pierre Berville, donnent dans la poésie désabusée que tout grand rocker se doit de vénérer. L'osmose musique/paroles approche la perfection comme sur « La Banquise », où le spleen est orchestré de main de maître avec son orgue « à la Dylan ». L'optique folk rock doucereux choisi par notre dream team s'affirme d'un coup quand arrive juste avant la